

le parpaillot ! Il feint de se convertir, fait appeler un moine de Noally pour lui donner la communion ; tout à coup un bouc immonde affublé comme un chrétien dans le lit seigneurial, bêle au moine : « Tu vas, cagot, profaner l'hostie, crie le mécréant, communie ce bouc, ou je te tue ! »

A l'instant, grand vacarme ! La ville de l'Espinasse, bien du maudit, s'abîme en terre ! Hélas, pauvres esprits,

On rit de vous même au village,
Votre règne est passé.

Démêlons dans ce conte rustique un peu de vérité. Le vieux donjon, siège de la baronnie de l'Espinasse reste seul du château et de la bourgade qui depuis l'époque romaine s'élevait sur ces anciennes limites des Gaulois Ségusiaves, Ambluarètes et Branovii, (sur les limites du Forez et du Brionnais), joua sans doute son rôle dans les grandes guerres à propos de ces bornes peu précises, et qui finirent par le traité de 1223, entre Marie de Semur et Guy de Forez. Il dut aussi opposer résistance aux Anglais (1363) et plus tard, en 1441, aux Ecorcheurs.

Mais les guerres de religion et celles de la Ligue le trouvèrent encore debout. En 1589, le maréchal de Saux-Tavannes guerroyait dans les environs de Marcigny. Il avait emporté la *tour de Milamperle*, pleine de sel mis en dépôt par des marchands lyonnais, heureuse aubaine pour ses soudards avides de pillage ; il poursuit les ligueurs dont la plupart étaient Forésiens ; Varenne-Nagu, Tallemont et Rouvray se replient sur l'Espinasse et s'enferment dans le donjon ou dans le village, dont les maisons étaient couvertes en paille. Saux-Tavannes y met le feu ; les compagnies de Tallemont-Rouvray, chassées par les flammes, sortent en désordre, et sont massacrées dispersées, semant de leurs cadavres les hauteurs de